Roberto Miguelez

sociologue, département de sociologie, Université d'Ottawa

(1984)

“Le phénomène de l'idéologie dans la perspective interprétative”

Un document produit en version numérique par Jean-Marie Tremblay, bénévole,
professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi

Courriel: jmt_sociologue@videotron.ca

Site web pédagogique : <http://www.uqac.ca/jmt-sociologue/>

Dans le cadre de la collection: "Les classiques des sciences sociales"

Site web: http://www.uqac.ca/Classiques_des_sciences_sociales

Une collection développée en collaboration avec la Bibliothèque
Paul-Émile-Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi

Site web: <http://bibliotheque.uqac.quebec.ca/index.htm>

Cette édition électronique a été réalisée par Jean-Marie Tremblay, bénévole, professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi à partir de :

Roberto MIGUELEZ
Université d'Ottawa

“Le phénomène de l’idéologie dans la perspective interprétative”. Un article publié dans l’ouvrage sous la direction de Claude Panaccio, L’idéologie et les stratégies de la raison. Approches théoriques, épistémologiques et anthropologiques, pp. 67-83. Montréal: Éditions Hurtubise HMH, ltée, 1984, 236 pp. Collection : Brèches.

Autorisation accordée par le professeur Miguelez, le 3 septembre 2003, de diffuser toutes ses œuvres.

Courriel : rmiguel@uottawa.ca

Polices de caractères utilisée :

Pour le texte: Times, 12 points.

Pour les citations : Times 10 points.

Pour les notes de bas de page : Times, 10 points.

Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word 2001 pour Macintosh.

Mise en page sur papier format
LETTRE (US letter, 8.5’’ x 11’')

Édition numérique réalisée le 4 novembre 2004 à Chicoutimi,
Ville de Saguenay, province de Québec, Canada.

Si nous nous posons la question de savoir comment le phénomène de l'idéologie est envisagé dans le cadre d'une perspective interprétative, force nous est de constater que le terme d'idéologie n'appartient pas au vocabulaire de la tradition interprétative - ou, tout au moins, à son vocabulaire de base. Or, ce fait marque d'emblée le genre d'interrogations que nous pouvons formuler à l'endroit d'une telle tradition. En effet, à supposer qu'il y ait quelque chose comme un phénomène de l'idéologie -et il ne s'agit, bien entendu, que d'une supposition -on pourrait valablement se demander alors quel serait le concept qui, en l'absence du terme d'idéologie, réfléchirait cependant ce type de phénomène et, si tel était bel et bien le cas, comment serait alors réfléchi ce phénomène, autrement dit, suivant quelles modalités il serait appréhendé. C'est à ces deux questions que nous consacrerons ce texte. Mais il va sans dire que du moment où nous supposons l'existence d'un tel phénomène nous en avons nous-même un concept, aussi provisoire et intuitif soit-il, de sorte que, avant d'envisager ces deux questions, il convient de le rendre explicite. Il semble bien que le concept d'idéologie renvoie au moins à deux idées décisives: d'une part, à l'idée suivant laquelle nos pensées sont la conséquence nécessaire des sociétés dans lesquelles nous vivons - pour reprendre les termes mêmes d'Helvétius -, autrement dit à l'idée suivant laquelle la pensée n'est pas autosuffisante, autonome, mais dépend d'une manière ou d'une autre d'une réalité sociale non-idéelle; d'autre part, le concept renvoie à l'idée d'une « fonction » sociale de l'idéologie, plus exactement à celle des effets (idéologiques) des idées sur les rapports sociaux. Dans son premier versant, le concept d'idéologie permet de soutenir une critique de l'idéalisme, dans son deuxième versant, une critique des illusions politiques.

L'hypothèse que nous avancerons ici est la suivante: l'absence du terme d'idéologie dans une perspective interprétative ne serait que la conséquence d'une double opération d'évacuation/ substitution, à savoir:

1. évacuation de l'idée suivant laquelle la pensée dépend d'une manière ou d'une autre d'une réalité sociale non-idéelle, et sa substitution par la thèse suivant laquelle la réalité sociale est avant tout -sinon exclusivement- idéelle;

2. évacuation de la fonction politique des idées et sa substitution par une fonction exclusivement sociale - au sens purement étymologique du terme, c'est-à-dire au sens de *socialis*: relatif aux alliés.

Si la première opération d'évacuation / substitution efface la possibilité d'une critique de l'idéalisme, la deuxième interdit une critique politique des idées.

Ce double processus d'évacuation / substitution, nous pouvons le concevoir comme un processus historique et suivre alors son déroulement sous la forme de réponses successives à un ensemble de problèmes. Mais avant d'esquisser cette histoire, nous préciserons ce à quoi nous faisons référence lorsque nous parlons d'une perspective interprétative.

Cette précision est d'autant plus nécessaire qu'une telle perspective embrasse des courants divers -parfois même si divers qu'ils peuvent apparaître au premier abord comme formant un véritable casse-tête. Il y a, d'abord, le courant des « sciences de l'esprit » (*Geisteswissenschaften*) ou de la « philosophie herméneutique » rattaché à W. Dilthey; il y a, ensuite, le courant phénoménologique qui, en sociologie, est représenté par A. Schütz; et il y a, enfin, l'ethno-méthodologie dont le théoricien le plus représentatif est H. Garfinkel. On pourrait nous objecter que dans cette classification nous laissons de côté des penseurs qui ont été fortement influencés par cette perspective - qui, peut-être, y appartiennent même en droit - comme ce serait le cas pour Max Weber, Peter Winch ou Hans-Georg Gadamer, pour ne citer que les plus importants. Mais il nous faudrait plus d'espace pour les saisir dans leurs différences et leurs ressemblances. Nous allons donc nous concentrer seulement sur ces trois noms.

Soit, d'abord, le courant de la philosophie herméneutique rattaché à Dilthey. Le point de départ est ici, on le sait, Hegel. Il n'est pas inutile de rappeler que, pour Hegel, le problème à résoudre était celui que posait la division kantienne du monde entre la connaissance des choses, produite par nos catégories mentales, et les choses « elles-mêmes », radicalement inconnaissables. La solution hégélienne est la dialectique, c'est-à-dire une conception des rapports entre la connaissance et le monde, l'esprit et la matière, l'Idée et l'Histoire dans laquelle « ces termes en apparence séparés passent les uns dans les autres (...) l'hypothèse de leur séparation se trouvant ainsi éliminée ¹ ». Comme on sait, Hegel attribue ce processus dialectique à l'Idée, le développement dialectique qui a lieu dans la nature et dans l'histoire n'étant

¹ G.W.F. HEGEL, *Science de la logique*, trad. par S. Jankélévitch, éd. Aubier Montaigne, Paris, 1947, tome I, p. 99.

alors, comme le dit Engels, que le reflet de l'automouvement personnel de l'Idée. Or, ce qui est décisif pour nous, c'est que le dépassement hégélien de la discontinuité kantienne entre l'Idée et le monde plonge l'Idée dans l'Histoire. Car il ne suffisait alors que d'un pas pour affirmer que l'Idée dans le monde historique est toujours Idée d'un peuple, d'une nation, et idée sur le monde et sur l'histoire: « Weltanschauung ». C'est Dilthey qui fait ce pas.

Quelles en sont les conséquences? Premièrement, l'étude de la culture se définit alors comme étude de l'Esprit objectif (*Geisteswissenschaft*) dans chacune de ses manifestations historiques singulières; deuxièmement, dans la mesure où chacune de ces manifestations, de ces visions du monde, constitue une *totalité de sens*, il apparaît nécessaire de proposer une méthode spécifique permettant de saisir ces totalités: ce sera, pour Dilthey, l'acte de compréhension (*Verstehen*) qui reconstruit les significations par empathie - ou communion affective.

Avec Dilthey nous avons affaire à une transformation décisive dont toutes les conséquences n'ont pas été, peut-être, encore mesurées: c'est la transformation du phénomène de l'idéologie en phénomène de *Weltanschauung*, de vision du monde. C'est là que toute une problématique nouvelle se dessine, s'articulant autour de concepts comme celui de « culture », au sens d'« interprétation de l'expérience humaine partagée collectivement », celui, enfin, d'une méthode particulière entraînant une distinction radicale entre l'étude de l'action humaine ou sociale et celle des événements physiques: la méthode compréhensive, interprétative ou herméneutique.

Cette transformation, il faut bien le rappeler, s'opère dans le cadre d'une conception idéaliste: lorsque le phénomène de l'idéologie devient phénomène de vision du monde, l'enracinement matérialiste de l'idéologie pensé par Marx laisse sa place à la notion de « styles de pensée », de « visions du monde », de « cultures » qui se supportent elles-mêmes, voire constituent la seule réalité socio-historique. Certes, l'idée de « vision du monde » n'a pas eu qu'un destin idéaliste et ce n'est qu'un des avatars de la problématique de l'idéologie que la réarticulation de ce concept dans le discours marxiste de G. Lukács et, à travers lui, d'abord dans celui de K. Mannheim et bien plus tard dans celui de Lucien Goldmann. Il n'en demeure pas moins que seule une telle réarticulation a pu rendre possible la récupération de la fonction politique critique du concept d'idéologie. Livrée à elle-même ou, plutôt, connotée par les attributs de la notion germanique romantique de « Volk », le concept de « Weltanschauung » a même pu devenir une pièce maîtresse de l'idéologie fasciste.

Dans le passage qui s'effectue historiquement du courant des « sciences de l'esprit » (*Geisteswissenschaften*) à celui d'une science phénoménologique de la société d'abord et d'un côté, à celui de l'ethno-méthodologie ensuite et d'un

autre côté, l'analyse wébérienne des *Geisteswissenschaften* joue un rôle décisif: autant A. Schutz que H. Garfinkel ressentent le besoin de régler leurs comptes avec Max Weber. Et pour cause car, avec lui, la problématique des sciences sociales et humaines s'organise résolument autour de la question méthodologique soulevée par les actions sociales et humaines en tant qu'actions ayant un sens, significatives.

Le point crucial à cet égard est la critique du postulat que supporte, chez Max Weber, l'étude des actions significatives, à savoir celui qui attribue « le plus haut degré d'évidence » -comme dit Max Weber lui-même - aux interprétations rationnelles par finalité (*zweckrationale Deutung*²). Mais ce qui nous intéresse ici, c'est les propositions qui permettent de développer une telle critique chez A. Schutz et H. Garfinkel et, par la suite, leurs implications sur le problème de l'idéologie.

Quelles sont ces propositions chez A. Schutz ? Comme on sait, il s'agit pour A. Schutz de construire une science sociale dans la perspective phénoménologique développée par E. Husserl. Or, si une telle perspective exigeait pour Husserl une réduction du monde vécu - une « *epochè* » *mettant* entre parenthèses le monde de la vie quotidienne, c'est-à-dire impliquant une suspension de tout jugement sur ce monde - afin d'atteindre la subjectivité pure comme source dernière et unique de toute signification³, il s'agit, pour A. Schutz, plutôt d'un retour de cette même subjectivité au monde vécu, d'une description de ce monde qui est un monde social, un monde intersubjectif, tel qu'il se présente à la conscience dans la vie quotidienne. À l'*epochè* phénoménologique ou transcendantale du philosophe ou du savant correspond alors une « *epochè* de la vie naturelle » de l'acteur social dans laquelle celui-ci non seulement ne suspend pas ses croyances et ses jugements sur ce monde, mais au contraire suspend même tout doute sur la possibilité que ce qui apparaît. On comprend ainsi que, pour A. Schutz, « chaque science sociale, y compris la sociologie interprétative » doive se fixer « comme objectif primaire la plus grande clarification possible de ce qui est pensé sur le monde social par ceux qui vivent en lui⁴ ». On pourrait dire que le programme ainsi esquissé ne consiste ni plus ni moins qu'en une description phénoménologique... des idéologies. Le malheur est cependant que la réduction phénoménologique ne laisse que des contenus de conscience - lesquels, par conséquent, ne peuvent nullement être appelés « idéologiques » - si, bien entendu, nous acceptons que

² Max WEBER, *Essais sur la théorie de la science*, trad. et intr. par Julien Freund, Paris, Plon, 1965, p. 328.

³ Cf. surtout E. HUSSERL, *Die Krisis der europäischen Wissenschaften und die transzendente Phaenomenologie*, édité par W. Biemelpour les Archives Husserl, La Haye, Nijhoff, 1954; *La Crise des sciences européennes et la phénoménologie transcendantale*, première partie, trad. par Gerber, *Les Études philosophiques*, pp. 127-159, 229-301, 1949.

⁴ A. SCHUTZ, *The Phenomenology of the Social World*, North-Western University Press, Illinois, 1967.

le concept d'idéologie renvoie à l'idée que la pensée n'est pas autosuffisante, autonome, mais dépend d'une réalité non-idéelle (et sociale).

Avec A. Schutz nous avons donc affaire à deux transformations de notre problématique: d'une part, la question du sens, de la signification des actions sociales et humaines est ramenée à celle du sujet producteur de significations: l'ego transcendantal. C'est ainsi que Schutz peut affirmer que le monde social est, « à strictement parler, mon monde ⁵ ». Par ce biais, la sociologie phénoménologique retourne furtivement au terrain balisé par le concept d'esprit objectif: l'ego s'objective dans le monde à travers une activité de constitution de sens, et le monde n'est que structures significatives objectivées en réalités. Deuxième transformation: dans la mesure où l'analyse est centrée exclusivement sur le sujet producteur de significations et sur son activité intentionnelle, l'analyse s'interdit toute thématization des « conséquences objectives » - pour reprendre l'expression de Max Weber - autant voulues que non voulues, des actions humaines. Et, bien entendu, elle s'interdit, par définition, l'examen des conditions non médiatisées par la conscience des acteurs. La réalité sociale devient ainsi en dernière analyse exclusivement idéelle.

Harold Garfinkel rejoint à ce point les propositions d'A. Schutz mais pour leur donner une nouvelle orientation formelle: il ne sera plus question d'une analyse intentionnelle du sujet mais plutôt du problème de savoir comment l'« attitude naturelle » que, suivant Schutz, met en lumière cette époque en quelque sorte inversée de l'homme du commun, est accomplie comme phénomène par ces acteurs communs dans la vie quotidienne. Ce qui a pour conséquence concrète chez H. Garfinkel le déplacement de l'intérêt vers l'étude d'« actions situées », plus exactement d'actions situées en tant que formes linguistiques interprétées « publiquement ». Qu'est-ce que ceci veut dire?

Chez A. Schutz déjà le langage, et, plus généralement, les systèmes de signes, constituait le médium par lequel les acteurs réactivaient constamment des domaines d'existence absents à l'occasion, et jouaient ainsi le rôle fondamental de préservation, de stockage des significations. Mais chez Garfinkel, et à la suite de l'intérêt que porte celui-ci aussi à la philosophie du langage ordinaire développée par les philosophes d'Oxford, il ne s'agira plus seulement du langage en tant que simplement médium; il ne s'agira peut-être même plus du langage, mais plutôt ou plus particulièrement de la production de symboles dans la performance d'un acte de langage. D'où le postulat central de l'ethnométhodologie suivant lequel les activités qui produisent les cadres de la vie

⁵ C'est-à-dire (ou encore): «... essentially only something dependent upon and still within the operating intentionality of an ego-consciousness. » A. SCHUTZ, « Common-Sense and Scientific Interpretation of Human Action », *Collected Papers*, vol. 1, pp. 9, 37, La Haye, 1967.

quotidienne seraient identiques aux procédures que suivent les acte pour rendre ces cadres intelligibles.

Qu'avec ce dernier déplacement de l'intérêt qui se produit avec H. Garfinkel s'achève l'évacuation de toute fonction critique de l'analyse des idées - de l'analyse idéologique -, rien ne le prouve mieux et plus franchement que l'attitude d' « indifférence ethno-méthodologique » qui, selon Garfinkel, est constitutive de cette perspective vis-à-vis de tout « programme réparateur ⁶ ».

Malgré les différences que l'on peut détecter entre la sociologie phénoménologique de Schutz et l'ethno-méthodologie de Garfinkel, elles ont ceci en commun, comme le signale A. Giddens ⁷, qu'elles considèrent les actions sociales comme des actions purement et exclusivement significatives, s'interdisant par là même de thématiser l'implication des acteurs dans la réalisation pratique d'intérêts - y compris des intérêts concernant la transformation de la nature à travers l'activité humaine: ce à quoi renvoie l'idée d'action sociale comme praxis - et non pas seulement comme action significative. Or, c'est cette interdiction qui empêche au moins en partie la reconnaissance de la position centrale du pouvoir dans la vie sociale, l'existence de situations asymétriques de pouvoir y compris au cours d'un simple échange communicationnel ou linguistique, à plus forte raison ou du même coup lors de la production même de significations ou d'interprétations. Mais c'est justement cette interdiction thématique qui peut alors permettre d'expliquer l'absence du concept d'idéologie dans ces perspectives interprétatives.

Fin du texte

⁶ H. GARFINKEL, *Studies in Ethnomethodology*, Englewood Cliffs, N.J., Prentice-Hall Inc., 1967.

⁷ A. GIDDENS, *New Rules of Sociological Method*, Hutchison & Co. (Publ.), Ltd., Londres 1977, p. 53.